

il a sçu se servir avantageusement des meilleures descriptions Géographiques de chaque Royaume, qu'il a soin de citer; ce qu'il y auroit, peut-être, à reprendre, seroit que s'écartant de son objet, il sème trop d'histoire dans la Géographie. Mais outre qu'il faut qu'il remplisse son titre, l'on peut dire que ce qui, dans ce grand ouvrage, passera, peut-être, chez les Sçavans pour un défaut, mérite un tout autre nom, considéré par rapport au plus grand nombre; c'est-à-dire, par rapport à ceux qui ont moins d'acquit dans l'étude de l'Histoire, & moins de tems à y employer, à qui il est par conséquent d'une grande commodité de trouver tout de suite ce qu'ils ne se donneroient pas la peine de chercher ailleurs, & qu'ils ne liroient, peut-être, pas, si l'occasion ne le leur mettoit devant les yeux. D'ailleurs peut-on faire un crime à la Géographie d'emprunter pour quelques momens le secours de l'Histoire, qui se sert elle-même si utilement de la Géographie pour transporter en un instant, le Lecteur sur le théâtre des grands événemens qu'elle raconte?

N'est-il pas vrai de dire encore que quelques traits historiques servent beaucoup à faire connoître les mœurs & le caractère des Habitans d'un Pays, ou d'une Ville dont on fait la description. En parlant, par exemple, de la fameuse Ville de Carthage, faloit-il se contenter de marquer seulement le lieu où elle étoit située? Suffisoit-il de s'en tenir à la simple description de l'enceinte de ses murailles? Pouvoit-on omettre quelques traits d'Histoire qui donnent l'idée de la sagesse de cette République, des talens & de l'industrie de ses Citoyens dans le Commerce, de leur courage & de la valeur de ses Généraux, de l'étendue de sa domination, de ses succès? enfin de ce qui rendit cette République for-